

# Gustou et sa vache

---

Auteur : Michel Payraastre, 2014, initialement sur letravet.org

Mon cher Bernard, je sais que vous avez gardé une âme d'enfant et que vous aimez les histoires. Surtout celles qui ne sont pas ordinaire. En voici une qui vous plaira, j'en suis sûr.

C'est mon vieil ami l'Antoine qui me l'a racontée et il la tenait de Frédéric, *lou fabré d'al Trabet*.

La boutique du forgeron, au centre du village servait souvent de lieu de rendez-vous, avec des clients bien sûr, mais aussi quelques désœuvrés et beaucoup de commérage. C'est là que se faisaient et se défaisaient les nouvelles et les ragots. Entre deux *bigos* aiguisés, ou au *farradou*, pendant le ferrage des vaches, le forgeron servait souvent, malgré lui, de confident. Surtout que la brave Philippine, sa femme, n'était pas avare d'une petite *goûte*, façon de faire patienter la clientèle.

L'histoire que je vais vous conter s'est bien passée au Travet, il y a près d'un siècle... Et c'est une histoire qui est arrivée à Gustou. Peut-être avez-vous entendu parler du Gustou mon cher Bernard ?

Le Gustou n'avait pas une grosse ferme, quelques lopins de terre disséminés aux quatre coins de la paroisse, sans compter les bords des routes, qui servaient aussi de pâturages à une paire de vaches dont il partageait la vie et le lait avec les veaux.

Le brave homme n'avait pas de femme et donc ne dépensait pas grand-chose. Comme il disait souvent : « le sou épargné est le premier gagné ! » Et avec les veaux vendus, un peu de lait distribué aux voisins et quelques volailles le mercredi au marché de Réalmont, finalement il ne s'en sortait pas trop mal. Même qu'il avait réussi à se mettre un petit magot sous le matelas, certes modeste, mais qui le mettait, à cette époque, à l'abri du besoin... et qui ferait peut-être, un jour le bonheur de ses neveux !

Donc, tout allait pour le mieux pour notre Gustou dans le meilleur des mondes. Sauf qu'un certain jour, jour maudit s'il en fut, *La Calliore*, cette brave vache qui faisait son veau par an, et était la meilleure des laitières, la Calliore donc, subitement, un matin, refusa de donner son lait. Le Gustou eut beau lui doubler la ration de farine lui apporter le meilleur foin, celui qu'il gardait pour l'hiver, rien n'y fit, le lait ne revenait pas.

Peut-être, se dit Gustou, quelque chose me l'a contrariée... L'air est sur le vent d'autan et on est en période d'orages ; ou alors... alors, elle a eu peur. Le vieux Gustou se souvenait de ces histoires qui se racontent dans le village : comme celle de la Marion qui, à la suite d'une grande frayeur, avait perdu tout son lait. Même que par la suite elle venait chercher un *toupi* de lait chez le Gustou tous les matins pour son *aînat*.

Pourquoi la Calliore, une si brave vache, avait-elle tari ! Allez savoir avec les bêtes !

Notre brave Gustou ayant tout essayé, mais sans succès, il lui a bien fallu se rendre à l'évidence, la Calliore avait perdu son lait !

Après avoir fait tourner deux fois son béret sur la tête comme il le faisait quand il réfléchissait très fort et que ça le rendait inquiet, il commença à s'imaginer des choses !

En ce temps-là, vous comprenez Bernard, ce n'était pas comme aujourd'hui, le vétérinaire n'existait pas. Et puis à cette époque, les gens et les bêtes n'obéissaient pas aux mêmes règles que maintenant. À cette époque aussi, tout le monde vous le dira et le vieil Antoine le premier, à cette époque il y avait des forces très puissantes et invisibles, dont on ne parlait qu'en chuchotant. Ne riez pas Bernard, je vous en prie, on ne rit pas de ces choses-là !

Bref, notre Gustou en était arrivé à la conclusion que quelqu'un de mal intentionné lui avait volé le lait.

Mais qui ? Il y avait bien le Justin de Faliès avec qui il avait eu quelques mots le printemps dernier, au sujet de quoi d'ailleurs ? ... Ah oui, à cause d'une servitude d'eau au pré de la foun. Mais c'était chose courante dans le village et sujet à de nombreuses occasions pour aller devant le juge de paix de Réalmont.

Le Léontou et le Louisou de la Miqualié par exemple, étaient des habitués. Presque tous les mercredis, pour un oui ou pour un non, ils allaient plaider. D'ailleurs, par commodité, ils partaient ensemble avec la même carriole... et revenaient le soir, bras dessus bras dessous, passablement éméchés et c'était la mule de Louisou, une brave bête comme on n'en voit plus, qui les ramenait sagement à la maison.

Mais revenons à notre Gustou. Il en était maintenant persuadé, on lui avait volé le lait de la Calliore... Mais on ne traite pas de ces choses-là comme on traite le mildiou ou on arrache les pommes de terre... Ce sont des forces surnaturelles dont il s'agit et quand on parle de surnaturel, le bon Dieu ou le Diable ne sont pas loin !

Bien sûr, je vois à votre sourire, cher Bernard, que vous ne croyez pas un mot de ce que je dis. Pour vous, ce sont des balivernes, au mieux des histoires de bonne femme. Vous vous trompez, écoutez la suite.

Voilà qu'un jour, notre Gustou rencontre le curé Cahuzac qui disait son bréviaire en arpentant le chemin des Pescayrous. Ce n'est pas qu'il était très *curaillo* le Gustou et, Dieu l'en préserve, il n'a même jamais fait partie des culs blancs. Mais là, c'était trop pressant, trop grave, sans hésitation, il exposa tous ses problèmes au brave curé.

L'abbé Cahuzac était un curé bien de son temps, autoritaire, à cheval sur les principes, vouant aux gémonies la révolution et la séparation de l'église et de l'état et persuadé que la perte de l'ancien régime était la cause de tous nos malheurs. Bref les curés modernes n'existaient pas encore !

Après avoir écouté attentivement les dires du Gustou, l'homme de Dieu referma dignement son bréviaire et dit doctement : « Mon brave, d'après ce que vous me dites, je crois que vous êtes victime de la malédiction de Satan et... de la malveillance d'un individu ! »

« Mais alors Mr le Curé, que dois-je faire ? »

« Gustou, vous allez faire ceci : le peu de lait que donne encore votre vache, vous allez l'épandre dans le jardin sur un lit de paille et vous allez y mettre le feu. Et demain matin, à l'heure habituelle, comme si de rien n'était, vous allez traire vos vaches et si quelqu'un se montre au *fénestrou* de la porte de l'étable, vous connaîtrez le coupable. »

Le brave Gustou exécuta à la lettre les recommandations du curé.

Et voilà ! ... Vous doutez encore de mes paroles mon cher Bernard, je le vois à votre sourire narquois... Encore un vieux qui radote pensez-vous ! Et bien vous avez tort et en voici la preuve.

Le lendemain, quand Gustou alla comme tous les jours à l'étable, une heureuse surprise l'attendait : la Calliore bramait tout ce qu'elle savait... elle avait remis tout son lait et attendait impatiemment la traite ; et savez-vous qui se montra au *fénestrou*, aux premières heures du jour : le voisin, oui le voisin, lui si gentil, si aimable, c'était donc lui le voleur de lait... Et ce n'est pas fini... La vache à qui était destiné le vol de lait, et bien le voisin la trouva crevée dans son étable, le lendemain, encore attachée à sa chaîne.

Mon cher Bernard, à l'heure du modernisme, je comprendrais que toute cette histoire relève pour vous, de la plus réelle affabulation. Alors restons-en là, je n'ai pas la prétention de vous convaincre. Mais le vieil Antoine et moi savons ce que cette histoire veut dire.

PS : tous ces faits se sont vraiment passés au Travet, il y a plus d'une centaine d'années. Seuls les noms ont été empruntés à la mémoire du village.